



Octobre 2018 - n° 2018/331

Synthèses

En 2018, une récolte en baisse à la suite d'une météo défavorable mais des prix globalement plus soutenus qu'en 2017

En 2018, la production française de céréales atteindrait 63,5 Mt. Elle diminuerait de 7,3 % sur un an. Hormis l'année 2016, le niveau n'a jamais été aussi bas depuis 2007. Les conditions climatiques ont gêné le développement des cultures en provoquant des baisses de rendement significatives. Le rendement du blé tendre fléchit de 4,7 % tandis que celui du blé dur est plus durement touché, avec une baisse de 10,8 %. La production d'oléagineux est également pénalisée à 6,5 Mt, en repli de 12,7 % sur un an. La récolte mondiale de céréales est attendue en recul pour la deuxième année consécutive, à 2072 Mt. Malgré l'accroissement de la récolte de maïs, elle pâtirait d'une contraction notable de la production de blé tendre. Face à une offre plus faible et une demande soutenue, les prix augmentent globalement dans un contexte de tensions commerciales entre les États-Unis et la Chine.

Des conditions climatiques globalement défavorables en France qui pèsent sur les récoltes

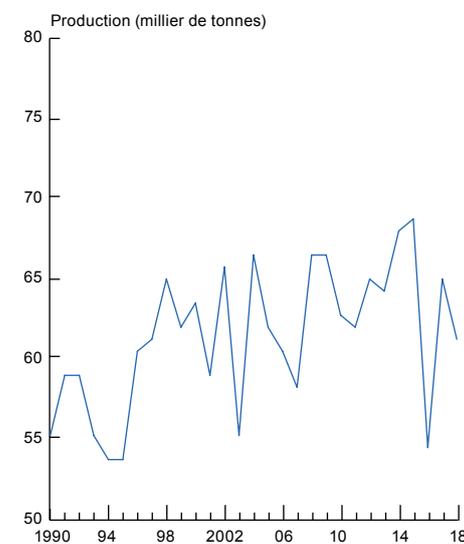
Dans un contexte climatique globalement défavorable au printemps et à l'été 2018, la production de céréales diminuerait de 7,3 % par rapport à l'année dernière et de 5,3 % par rapport à la moyenne 2013-2017 (*graphique 1*). Elle atteindrait 63,5 millions de tonnes (Mt). Les oléagineux sont encore plus touchés (- 12,7 %) mais la récolte 2018 succède à une année 2017 exceptionnelle pour le tournesol.

Dès les deux premiers mois de l'année, les températures très élevées et les précipitations abondantes en janvier, suivies d'un mois de février très froid et d'un mois de mars extrêmement pluvieux, ont perturbé le développement

des plantes. Le rendement de ces cultures a toutefois été moins affecté par ces conditions sur les parcelles semées tardivement, évitant de ce fait les excès de pluviométrie. Le rendement des orges de printemps est ainsi en hausse par rapport à 2017 alors que celui des orges d'hiver recule. Le deuxième trimestre a été le second trimestre le plus chaud depuis le début du 21^e siècle derrière 2003, avec de fortes précipitations en mai et un mois de juin plus contrasté. Les mois d'été ont été chauds avec une intensité particulière sur la période de fin juillet à début août qui a nettement perturbé la fin de cycle des cultures de printemps et d'été. Les productions et les rendements ont toutefois été hétérogènes au sein d'une même région. Le tournesol a mieux résisté sur les sols profonds que sur les sols superficiels.

Graphique 1

En 2018, baisse de la production de céréales



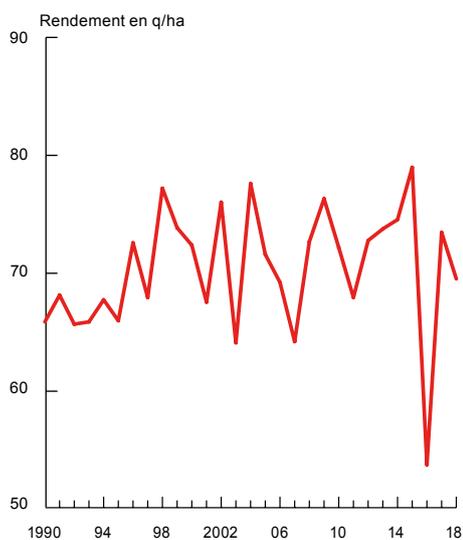
Source : Agreste - Statistique agricole annuelle 1990-2017
Conjoncture 2018

Blé tendre : une production en recul mais d'excellente qualité

La production de blé tendre s'établirait à 34,6 Mt, inférieure de 5,5 % à 2017 et de 3,7 % à la récolte moyenne 2013-2017. Alors que les surfaces sont en légère baisse sur un an (- 41 000 hectares, soit - 0,8 %), le rendement moyen fléchit de 4,7 % à 70,2 q/ha au niveau national (*graphique 2*). Les conditions climatiques, en particulier la chaleur en fin de cycle, ont réduit les rendements mais ont accru la précocité des récoltes d'une à trois semaines par rapport aux dates habituelles dans les régions. Les baisses les plus importantes sont recensées dans l'Ouest de la France. Les hausses de rendement constatées dans le Nord-Est ne sont qu'un rattrapage partiel après une année 2017 très difficile (*carte 1*).

Graphique 2

Baisse des rendements en blé tendre en 2018



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle 1990-2017 Conjoncture 2018

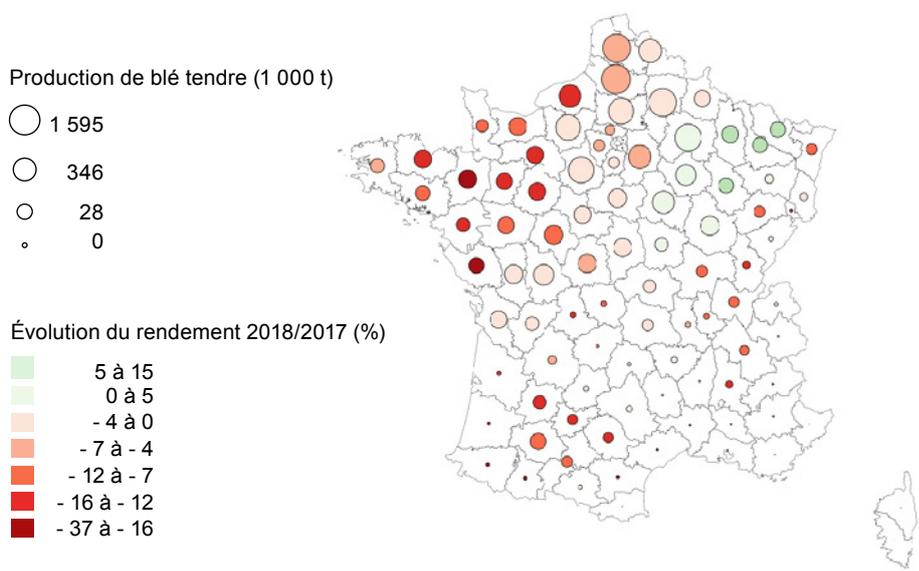
Si les quantités sont en recul, la qualité du blé en 2018 est en revanche très satisfaisante. Selon l'enquête qualité réalisée par FranceAgriMer/Arvalis, le taux de protéine est excellent, à 12 % (11,6 % en moyenne sur la période 2013-2017). Conséquence de la sécheresse, la teneur en eau est historiquement basse à 12,5 %. Quant au temps de chute de Hagberg qui traduit l'aptitude à la fermentation, il est très supérieur à la moyenne sur

cinq ans. Enfin, le poids spécifique (PS), critère important des cahiers des charges internationaux à l'exportation, est de 77,8 kg/hl en moyenne contre 76,7 kg/hl sur la période 2013-2017. La combinaison de ces critères de qualité permet de classer les blés en différentes catégories de l'Access au Premium selon la grille de l'interprofession Intercéréales. La part de la catégorie supérieure de blé Premium représente 50 % du total en 2018, après 17 % en moyenne sur la période 2013-2017.

Selon FranceAgriMer, les stocks de fin de campagne 2018-2019 reculeraient pour la deuxième année consécutive. Les échanges seraient dynamiques avec les pays tiers mais fléchiraient vers l'Union européenne. Au total, en 2018-2019 les exportations atteindraient 16,7 Mt dont 7,9 Mt vers l'UE et 8,8 Mt vers les pays tiers.

Carte 1

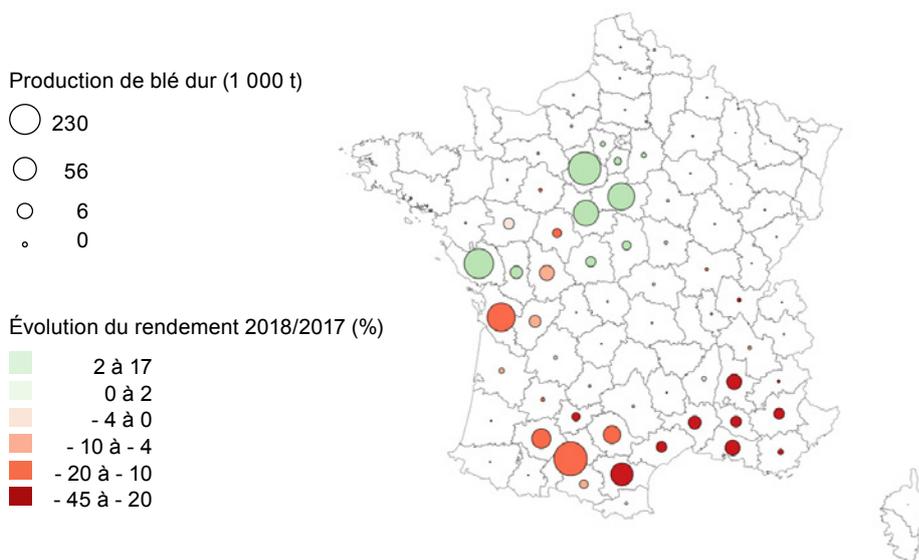
L'Ouest particulièrement pénalisé par la baisse de rendement du blé tendre



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle 2017 / Conjoncture 2018

Carte 2

En blé dur, année catastrophique dans le Sud



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle 2017 / Conjoncture 2018

Blé dur : récolte catastrophique dans le Sud

En 2018, la production de blé dur reculerait à 1,8 Mt (- 14,5 % sur un an), pénalisée par les baisses de surface (- 4 %) et de rendement moyen (- 10,6 %), ce dernier ayant été limité par les aléas climatiques. Avec 50,3 q/ha, le rendement est inférieur de 4,7 % à la moyenne olympique 2013-2017 (*encadré sources et définitions*). Si les rendements s'accroissent par rapport à l'année 2017 dans les départements du Centre de la France, ceux du Sud sont durement touchés (*carte 2*).

Aux rendements hétérogènes s'ajoutent des disparités de qualité. Le poids spécifique est très faible dans le Sud (inférieur à 74 kg/hl dans le quart Sud-ouest) alors qu'il dépasse les 78 kg/hl dans le Centre-Val de Loire. Le taux moyen de protéines reste toutefois élevé (14,5 % contre 13,6 % en moyenne sur la période 2013-2017). Une partie de la production pourrait être orientée vers l'alimentation animale, la pousse des fourrages étant cette année très affectée par la météo.

Orges : recul des surfaces et de la production

En 2018, la récolte d'orges atteindrait 11,3 Mt, en baisse de 6,5 % par rapport à 2017 et de 2 % par rapport à la moyenne 2013-2017. Le rendement est attendu en hausse de 0,7 q/ha cette année. Son évolution varie toutefois entre les variétés d'hiver et de printemps. L'orge de printemps affiche des rendements en croissance de 3,5 q/ha par rapport à l'année dernière grâce à des semis plus tardifs limitant les effets des aléas climatiques. En revanche, les rendements de l'orge d'hiver, qui représente 73 % de la sole, diminuent de 0,5 q/ha par rapport à 2017. La baisse de production s'explique également par les surfaces en retrait de 5,5 % sur un an. La qualité de la récolte 2018 d'orges est toutefois au rendez-vous.

Selon FranceAgriMer, les stocks de fin de campagne devraient nettement diminuer par rapport à 2017-2018 (- 29 %) grâce au dynamisme des

exportations vers l'Union européenne (+ 2 %) et vers les pays tiers (+ 25 %), particulièrement vers la Chine et l'Arabie saoudite.

Maïs : baisse sensible des rendements en 2018

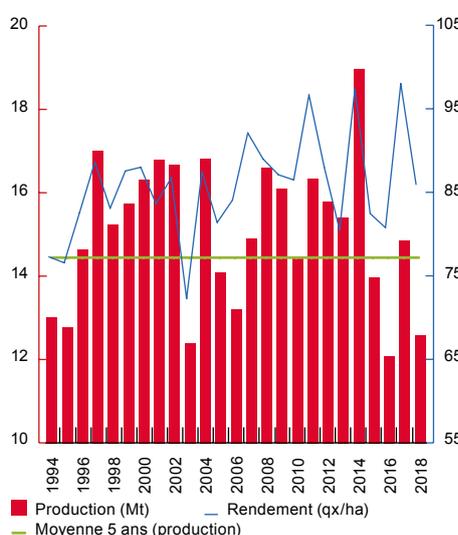
En 2018, la production de maïs-grain (y compris semences) s'établirait à 12,4 Mt, en baisse de 14,6 % sur un an et de 15,6 % par rapport à la moyenne 2013-2017, les surfaces étant quasiment stables. Les rendements

sont nettement orientés à la baisse, à 87,7 q/ha après 101,2 q/ha en 2017 (*graphique 3*). Seule une partie de la Bretagne enregistre quelques hausses (*carte 3*). Les surfaces de maïs grain pourraient être plus faibles compte tenu des possibles transferts en maïs fourrage, pour pallier le déficit de la production d'herbe.

Colza : nette baisse des rendements

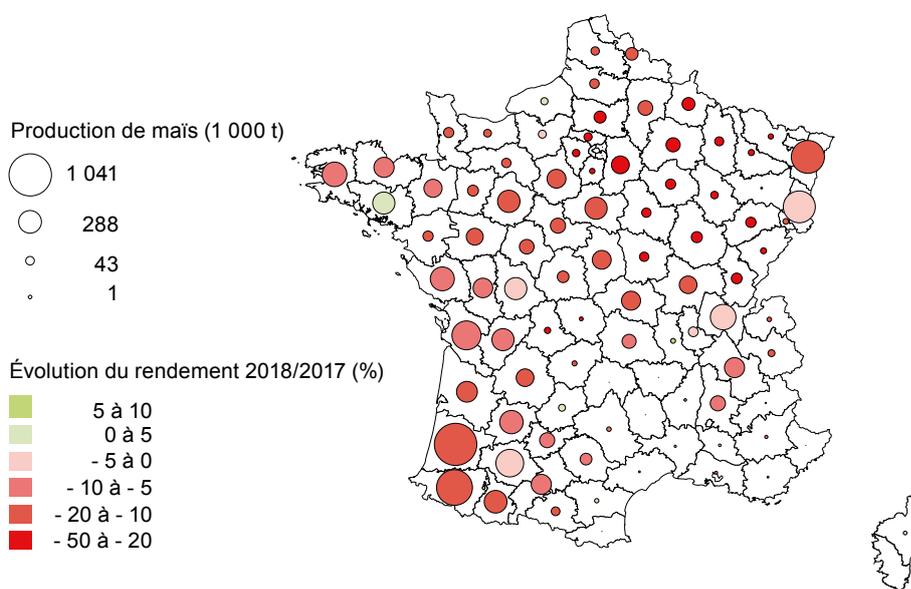
En diminution de 10,6 % sur un an, la récolte française de colza atteindrait 4,8 Mt. Des avortements de fleurs et des attaques de maladies et de ravageurs provoqués par les aléas de la météo au printemps ont amputé les rendements (- 20,8 % par rapport à 2017 et - 11,6 % par rapport à la moyenne 2013-2017). L'institut Terres Inovia fait état de parcelles retournées à l'automne du fait des conditions de levée difficiles du colza. Particulièrement marquée dans le Centre-Ouest, la contraction du rendement affecte toutes les régions productrices en raison de la sécheresse estivale (*carte 4*). Pour la prochaine campagne, les baisses de surface pourraient être importantes, les achats de semence s'étant repliés de 25 à 45 % sur la zone Poitou-Charentes/Vendée/Limousin notamment.

Graphique 3
Nette baisse de la production et du rendement en maïs



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle 2013-2017 / Conjoncture 2018

Carte 3
Baisse des rendements en maïs



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle 2017 / Conjoncture 2018

Tournesol : recul après une année 2017 record

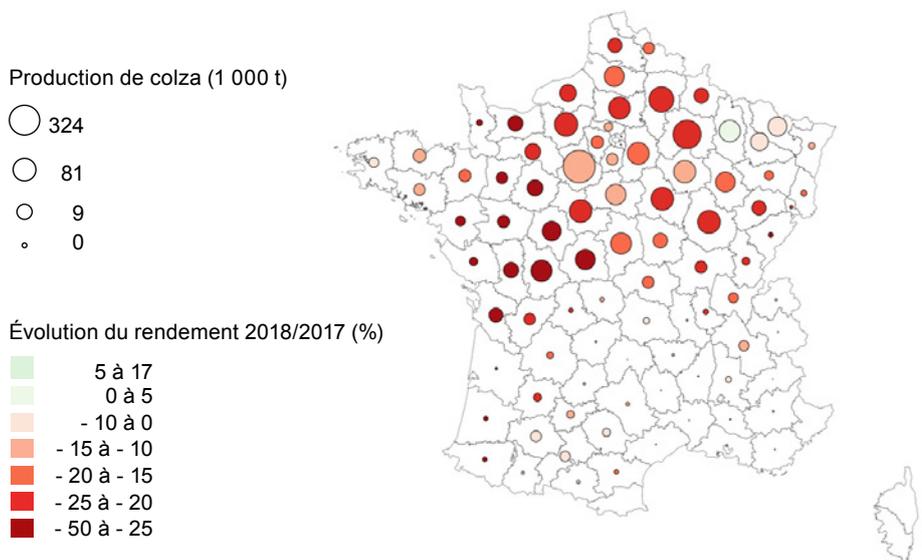
La récolte de tournesol tomberait à 1,2 Mt, en baisse de 22,1 % par rapport à 2017, année au rendement exceptionnel. Elle serait en outre inférieure de 12,6 % à la moyenne 2013-2017. Les surfaces se contractent de 5,8 % et le rendement de 18,5 % sur un an. La récolte a débuté très tôt cette année (dès la mi-août dans le Nord-Est). Les rendements fléchissent dans tous les départements (*carte 5*).

Une production mondiale de céréales en recul

En 2018-2019, la récolte mondiale de céréales s'établirait à 2 072 Mt selon les dernières estimations du CIC (conseil international des céréales) à fin septembre. Elle reculerait de 1,1 % sur un an. C'est la seconde année de repli consécutif depuis le pic de 2016-2017. Si la récolte de maïs est attendue en hausse de 27 Mt par rapport à l'an dernier, celle de blé fléchit de 41 Mt. Dans l'UE, la production se replierait de

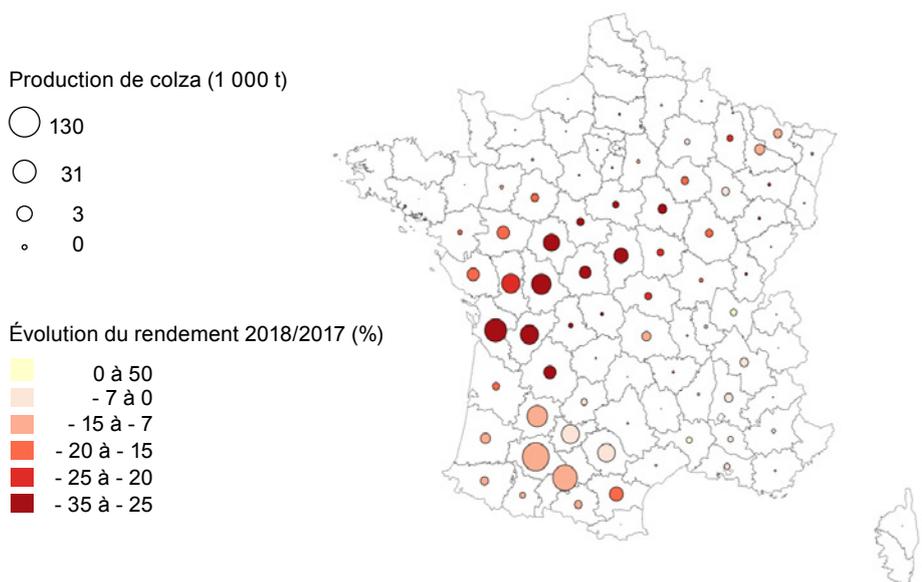
7,4 %, particulièrement en Allemagne touchée par une sécheresse intense avec pour conséquence des rendements très faibles cette année. La production russe serait en net recul, à 104,8 Mt (- 22,7 Mt), de même que les exportations (- 25 %), à 40 Mt. La production de céréales en Ukraine devrait en revanche croître de 3,2 Mt à 64,5 Mt, ce qui lui permettrait de dépasser la Russie à l'exportation (43,8 Mt, + 8,1 % en un an). Au niveau mondial, les États-Unis resteraient le premier producteur (442,3 Mt + 2,3 % en un an) et le premier exportateur (96 Mt, + 4,2% par rapport à la campagne précédente). Avec une consommation en hausse, les stocks mondiaux de céréales de fin de campagne se contracteraient nettement à 544 Mt, contre 608 Mt lors de la précédente campagne.

Carte 4 Recul du colza



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle 2017 / Conjoncture 2018

Carte 5 Les rendements en tournesol en nette baisse



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle 2017 / Conjoncture 2018

Reprise des cours du blé tendre en 2018

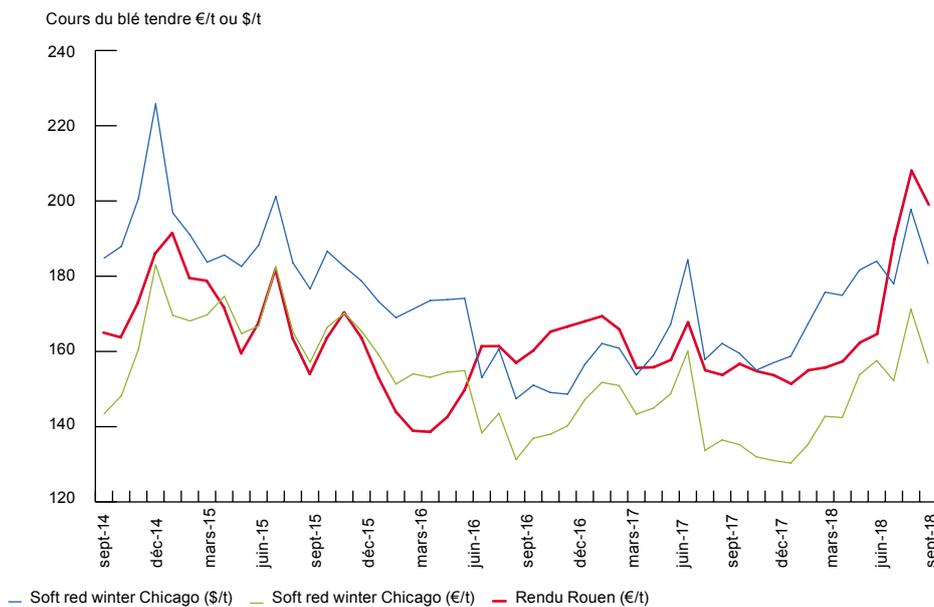
Après plusieurs années de baisse, les cours du blé tendre ont atteint leur plus bas niveau début 2018. La campagne précédente a été caractérisée par des récoltes importantes (en Russie et Ukraine en particulier) et de qualité qui ont pesé sur les prix à l'exportation. La récolte 2018 étant confirmée de mois en mois comme la plus faible depuis 2013/2014, les prix ont commencé à se redresser au premier trimestre sur les marchés mondiaux, entraînant les prix du blé tendre français (*graphique 4*). Au troisième trimestre 2018, le prix du blé tendre rendu Rouen atteint 199 €/t en moyenne, contre 159 €/t en 2017 à la même époque. Un tel niveau de prix n'avait plus été atteint depuis le deuxième trimestre 2013 où le blé tendre rendu Rouen était coté en moyenne 225 €/t.

Les cours du blé dur en baisse

En raison de la mauvaise qualité de la récolte de blé dur dans le Sud de la France, les cours baissent en moyenne sur les trois premiers mois de la campagne : 226 €/t pour le blé dur rendu La Nouvelle contre 243 €/t un an plus tôt (-7,5 %). De façon générale, la récolte est attendue en nette baisse

Graphique 4

Les cours du blé tendre remontent tant en France que sur le marché mondial



Source : La Dépêche, FranceAgriMer

dans l'Union européenne, alors qu'elle s'accroît au Canada, premier producteur mondial. StatCan estime la récolte nationale à 5,71 Mt au 19 septembre, contre 4,96 Mt l'an dernier, ce qui contribue à alimenter la pression à la baisse sur les prix du blé dur, déjà entretenue par une demande mondiale atone.

Les prix des orges portés par la demande mondiale et la faiblesse de l'offre

Le dynamisme de la demande mondiale en orges soutient les prix. La Chine est pour la deuxième année consécutive le premier importateur mondial (+ 10 % sur un an de ses achats), devant l'Arabie saoudite. En 2018/2019, l'Union européenne dépasserait l'Australie comme premier exportateur mondial. Avec une production mondiale au plus bas depuis six ans (- 25 % en Russie), les stocks de fin de campagne sont attendus en recul de 18 %. À l'image du blé tendre, les prix de l'orge de mouture rendu Rouen s'élèvent à 196 € en moyenne au troisième trimestre 2018 contre 144 € un an plus tôt.

Les cours du maïs en progression en 2018

D'après le dernier rapport du ministère américain de l'agriculture de septembre 2018, la récolte mondiale de maïs est estimée en hausse de 35 Mt sur un an, en particulier grâce à des rendements record aux États-Unis (11,2 t/ha) et à une forte progression de la récolte en Ukraine. Les exportations mondiales augmenteraient ainsi que la consommation, ce qui ferait reculer les stocks de fin de campagne d'environ 14 %. Par ailleurs, la demande en biocarburants aux États-Unis est soutenue. Dans ce contexte, les prix sont orientés à la hausse avec 178 €/t en moyenne au troisième trimestre 2018 pour le maïs FOB Bordeaux contre 154 €/t pour le même trimestre de l'an dernier (+ 16 % sur un an).

Un marché mondial des oléagineux tiré par le soja

La production globale d'oléagineux dans le monde atteindrait 603 Mt selon l'USDA, soit 30 Mt de plus que pour la campagne 2017/2018. Le soja, première production oléagineuse mondiale, explique entièrement cet

accroissement. Les stocks de fin de campagne d'oléagineux s'élèveraient à 120 Mt, en hausse de 8 Mt.

La production de colza baisserait légèrement d'après l'USDA (- 2 Mt) tandis que celle de tournesol s'établirait à 50 Mt, en progression de 5 % par rapport à l'année dernière. La production de tourteaux de soja augmente de 12 Mt tandis qu'à l'image des graines, celles de tourteaux de colza et de tournesol restent quasiment stables en 2018/2019. La production d'huile de soja s'accroît de 5 %, tandis que celle des graines de soja augmente d'environ 9 %.

Le soja dans l'incertitude des tensions commerciales entre la Chine et les États-Unis

En 2018-2019, la production mondiale de soja atteindrait un niveau record : 366 Mt selon les estimations du CIC fin septembre, en hausse de 30,7 Mt sur un an (+ 30 Mt selon l'USDA). Les États-Unis demeureraient les premiers producteurs mondiaux devant le Brésil (128 Mt contre 121 Mt). La consommation, quant à elle, progresserait de seulement 23 Mt, d'où une hausse des stocks mondiaux. La Chine, grande importatrice de soja (60 % des échanges mondiaux) ne couvre que 15 % de ses besoins par sa production propre. Dans un contexte de relations commerciales tendues à la suite de l'instauration de taxes américaines à l'importation, les représailles chinoises sous la forme d'une taxation du soja américain génèrent des incertitudes sur ce marché. Le ministère chinois de l'agriculture souhaite diminuer ses importations de soja de 10 Mt par rapport à la campagne précédente. Le pays cherche également à diversifier ses achats en important du soja brésilien et russe tout en s'orientant vers des substituts aux huiles alimentaires et aux tourteaux pour l'alimentation animale. Parallèlement, dans l'UE, les importations de soja en provenance des États-Unis augmentent de 10 % en un an. La part d'importations de soja d'origine américaine passe ainsi de 25 % à 52 % en un an (d'après la Commission européenne). Si cette augmentation reflète les souhaits exprimés par l'État américain dans le cadre des

relations commerciales avec l'UE, elle s'explique principalement par le différentiel de prix. Les prix du soja américain chutent en effet de 14 % sur un an, alors que ceux des autres pays sont en hausse.

Recul du colza européen et record de production et de consommation mondiales en 2018

Selon FranceAgriMer, la production et la consommation mondiales de colza affichent des niveaux record en 2018 : respectivement 75 et 73 Mt. La consommation est soutenue par la trituration. Le stock final est prévu à 6,3 Mt, en diminution de 6 %. Dans l'UE, la production baisse du fait des conditions de cultures très difficiles, passant sous les 19,5 Mt. Le Canada devient ainsi le premier producteur mondial avec environ 22 Mt. Avec 90 % de sa production qui est exportée, le Canada pèse sur les prix des échanges internationaux des graines, des huiles et des tourteaux de colza (graphique 5).

Tournesol : la progression des récoltes pèse sur les cours

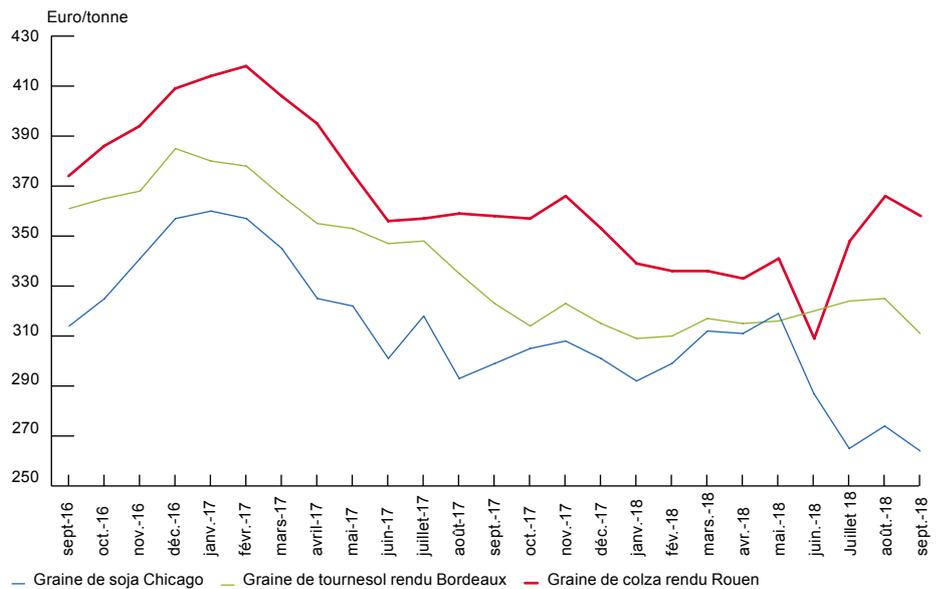
Selon l'USDA, la production mondiale de tournesol grimperait à 49,9 Mt en 2018-2019 après 47,3 Mt en 2017-2018

(+ 5,5 %), principalement grâce à une récolte abondante en Ukraine. Ce pays participe pour 30 % à la récolte mondiale. Sur le marché européen, la concurrence est vive avec la Hongrie, la Bulgarie et la Roumanie. Sur les trois premiers mois de campagne 2018-2019, les prix moyens de la graine de tournesol rendu Bordeaux reculent de

5 % par rapport à la même période de la campagne précédente. Les prix sont assez stables depuis septembre 2018, maintenus bas par la récolte précédente abondante en France et tirillés entre la baisse des prix du tournesol en qualité standard et la hausse de la qualité oléique soutenue par la demande.

Graphique 5

Cours des oléagineux : rebond du colza, légère hausse du tournesol, le soja très bas



Source : La Dépêche

Sources

- Les données de la conjoncture grandes cultures sont des données annuelles. Les estimations de surfaces et de rendement sont fournies par les services déconcentrés de la statistique agricole en fonction de l'avancement du calendrier agricole. Selon la période de l'année, elles sont établies à dire d'experts ou à partir des résultats des enquêtes Terres labourables (interrogation de 13 000 exploitants sur les semis et les rendements moyens constatés après récolte).
- Pour les estimations des surfaces, les résultats des enquêtes Terres labourables sont utilisés à partir du mois de février. Concernant les semis d'hiver, les superficies de l'année N incluent les semis d'hiver de la fin de l'année N-1.
- Pour les estimations de rendements, les résultats des enquêtes sont intégrés à partir de septembre ou octobre pour les cultures récoltées en été (selon le calendrier des moissons en région). Pour les cultures récoltées à l'automne, les rendements sont estimés à dire d'experts jusqu'à la fin de l'année en cours, les résultats des enquêtes ne pouvant être intégrés qu'au début de l'année suivante.
- Les données européennes de production proviennent de l'organisme statistique européen : www.epp.eurostat.ec.europa.eu, du bulletin MARS édité par la Commission européenne : <http://mars.jrc.it/mars/Bulletins-Publications>, ou de la Commission européenne/DG-Agri
- Les cotations mondiales (hors Chicago) ainsi que les bilans français provisoires et prévisionnels sont fournis par FranceAgriMer.
- Les bilans mondiaux sont établis par le Conseil international des céréales et l'USDA : www.igc.org.uk et www.usda.gov/oce/commodity/wasde/index.htm
- Les données de production sur le Canada proviennent de l'institut canadien de statistiques Statcan : <http://www.statcan.gc.ca/>
- Les cotations françaises et à Chicago sont reprises de l'hebdomadaire La dépêche / Le petit meunier.

Définitions

- **Le temps de chute de Hagberg** : un temps suffisamment long traduit l'intégrité de l'amidon et l'aptitude à la fermentation. Un temps court traduit la transformation de l'amidon en sucres à la suite du début de la germination du grain. Si le temps de chute de Hagberg est trop faible, la levée de la pâte ne s'effectue pas correctement et elle colle au pétrin.
- **Le taux de protéines** : un taux de protéine suffisamment élevé permet la tenue du pain à la fermentation. C'est également le critère déterminant pour l'alimentation animale. Un taux de protéine élevé favorise la croissance des animaux.
- **Le PS (poids spécifique)** correspond à la masse des grains de blé contenu dans 100 hectolitres. Plus le PS est élevé, plus les coûts de transport et de stockage des récoltes sont faibles. Lorsque le grain se remplit, en fin de croissance du blé, entre le stade « grain laiteux » et la récolte, un cumul de pluie trop important fait descendre le PS des grains de blés. Un seuil minimal est souvent un des critères retenus dans les cahiers des charges des contrats internationaux.
- La moyenne olympique est calculée comme la moyenne sur les cinq années précédentes, en supprimant la valeur la plus élevée ainsi que celle la plus basse.

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur les grandes cultures sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr

- dans « Données en ligne - Disar », rubrique « Statistique Agricole Annuelle » pour les séries chiffrées de surfaces, rendements, productions
- dans la rubrique « Conjoncture - Grandes cultures et fourrages » pour les publications Agreste Conjoncture et les données régionales de la situation mensuelle grandes cultures

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « Les récoltes 2018 en recul pour toutes les cultures », Infos rapides Grandes cultures et fourrages n° 8/10, octobre 2018
- « Les récoltes 2018 seront en net recul pour la quasi-totalité des grandes cultures, en particulier pour les cultures d'été (maïs, tournesol, betteraves) », Infos rapides Grandes cultures et fourrages n° 7/10, septembre 2018
- « Une récolte de blé tendre revue à la baisse à 35,1 Mt, une chute de la production de blé dur dans le sud et des rendements des cultures d'été (maïs, tournesol, soja) pénalisés par la météo », Infos rapides Grandes cultures et fourrages n° 6/10, août 2018
- « En 2016, une récolte céréalière française historiquement faible conjuguée à des prix déprimés », Synthèses Céréales et Oléagineux n° 2016/294, octobre 2016

Organismes et abréviations

CIC : Conseil international des céréales

USDA : United States department of agriculture (homologue américain du Ministère de l'agriculture et de l'alimentation)



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation

Secrétariat Général

SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE

3 rue Barbet de Jouy - 75349 PARIS 07 SP

Site internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot

Rédacteur : Jean-Michel Pognat

Composition : SSP

Dépôt légal : À parution

© Agreste 2018

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole

www.agreste.agriculture.gouv.fr